

Les femmes et les livres : une romancière zurichoise : Mary Lavater-Sloman

Autor(en): **Gagnebin, Marianne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 522

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il y a cent ans...

Une pétition sur la participation des femmes à l'administration de l'Eglise

« En adhérent de tout notre cœur à la pétition du 14 avril 1838 sur les affaires ecclésiastiques, nous croyons que le moment est venu de tirer une conséquence de plus des principes démocratiques du christianisme.

« Nous ne faisons aucune différence entre les deux sexes quant au droit de prendre part aux affaires de l'Eglise, car nous voulons l'égalité complète et sans aucune exception quelconque de tous ceux qui ont atteint l'âge de raison. Si les femmes sont capables de participer au saint sacrement de la Cène, l'acte le plus grave de la vie chrétienne, nous ne voyons pas pourquoi on les exclurait des corps où il est essentiellement question des intérêts de la religion, que personne sans doute ne songerait à sortir de leur domaine.

« Les femmes ne sont sûrement pas dépourvues d'âme, d'intelligence, d'instruction, de bon sens, de sentiment intime, de perspicacité, de délicatesse, de tact, de courage, de prudence, de réflexion, de la faculté de considérer les choses sous le point de vue général et élevé. Bien des hommes pourraient en recevoir des leçons de capacité, de bonne foi, de désintéressement, de dévouement, d'indépendance, de persévérance, de réserve et de sagesse; en un mot elles ont tout ce qu'il faut pour s'occuper avec utilité des grands intérêts de la foi.

« Nous ne croyons pas non plus qu'elles fussent nuisiblement détournées de leurs occupations domestiques. Leur éducation et celle de leur famille ne pourraient que gagner à ces occupations sérieuses. Et comme personne ne saurait contester l'influence des femmes sur les affaires, ne vaudrait-il pas mieux que cette influence s'exerce d'une manière franche et ouverte que par des voies détournées ?

« Mais à nos yeux, le motif décisif, c'est le droit, l'égalité. Les femmes participent à nos plaisirs, à nos travaux, à toute notre existence; on les voit faire le négoce, gérer, enseigner, écrire, combattre, régner, et elles n'auraient aucune part à l'administration de l'Eglise!

« On ne manquera pas d'élever toutes sortes d'objections; on prédira les abus, les inconvénients, les dangers; on s'écriera que les femmes ne sont pas suffisamment préparées, que nous ne sommes pas mûrs. N'y a-t-il donc point d'abus, point d'inconvénients ou de danger au régime du clergé, et à celui du gouvernement? Y a-t-il un seul peuple qui ait été complètement mûr pour la liberté qu'il a conquise? N'est-ce pas en marchant qu'on apprend à marcher? Y a-t-il une seule émancipation qui n'ait été précédée de la colère des préjugés, des menaces de l'égoïsme, des appréhensions d'une fausse sagesse et des avertissements de cette expérience qui n'a appris qu'à redouter? Les résultats n'ont-ils pas toujours donné les plus éclatants démentis à toutes ces sinistres prophéties? A-t-on jamais empêché à une seule vérité de se faire jour dans le monde?

« Le moins que l'on puisse faire, c'est d'examiner la question.

« Veuillez, Messieurs les membres du Grand Conseil, accueillir favorablement nos idées et agréer l'expression de notre respect ».

Cette pétition a été adressée au Grand Conseil vaudois le 14 avril 1838, il y a juste cent ans. Et aujourd'hui ceux qui réclament une fois encore l'éligibilité des femmes dans les conseils ecclésiastiques pourraient adresser à l'autorité législative cette même pétition, sans y changer un seul mot. En cent ans, les adversaires des femmes n'ont pas modifié une seule de leurs objections, n'ont pas compris, n'ont rien vu, rien appris. Triste! Il n'y a pas à dire, les Vaudois, et les Vaudoises ont bien le temps!... S. B.

Un exemple à méditer... et à suivre!

Nous publions ci-après le texte d'une lettre qu'une mère de famille irlandaise, membre de la Ligue Internationale des Femmes, vient d'adresser au directeur d'un consortium important d'industries de guerre:

Monsieur, Jusqu'à ces temps derniers, et induite en erreur, en partie par votre propre rapport, j'espérais que vous ne fabriquiez que des explosifs pour les besoins de l'industrie des engrais chimiques et autres produits pour la plupart utiles. Mais j'ai fini par découvrir que vous fabriquiez des armements. Par conséquent, j'ai décidé de vendre la petite somme que j'ai placée chez vous.

Je me rends parfaitement compte que vous pouvez vous permettre de sourire de mon faible effort d'opposition à la fabrication d'armements. Je me rends compte aussi que je mets une autre personne, celle qui achètera mes actions, dans la position que moi-même je refuse d'accepter plus longtemps. Pourtant, je sens que je ne puis plus continuer à toucher à cette source ensanglantée de revenus. Mon dernier dividende et le profit, s'il y en a, de la vente, iront à une Société pour la Paix. Car, bien que je ne sois qu'une piètre financière, je sais que quand d'autres mères — et des pères verront qu'ils paient du sang de leurs enfants les revenus tirés de pareilles sources, ils en trouveront eux aussi le prix trop élevé.

Des manifestations pour la paix en Savoie...

Une campagne de meetings sur les problèmes politiques de l'heure et en faveur de l'organisation de la sécurité collective vient d'avoir lieu dans douze villes et bourgs de Savoie, réunissant parfois des auditeurs de plus de 1500 personnes, membres de groupements non seulement pacifistes, mais encore féminins, ouvriers, littéraires, etc., etc.

...et en Angleterre.

Avant de venir à Genève au début d'avril, Mrs. Corbett Ashby avait participé à une campagne en faveur de la paix par la sécurité collective à travers toute l'Angleterre, prononçant 17 conférences en 12 jours. Nous apprenons maintenant qu'elle va reprendre cette activité en prenant la parole le 12 mai à un important rassemblement féminin dans la grande ville industrielle de Sheffield.

Une femme sous-secrétaire d'Etat

Mme Dehra Parker, membre du parlement de l'Irlande du Nord, vient d'être nommée sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Education. C'est la première fois qu'une femme entre dans le gouvernement de l'Irlande du Nord.

Les femmes et la vie politique

Femmes libérales vaudoises

Le groupe des femmes libérales de Lausanne a tenu son assemblée générale le 5 avril, à l'Hôtel de la Paix, à Lausanne, sous la présidence de Mme S. Bonnard. Il a approuvé le travail fait durant l'année 1937, qui s'est borné à suivre de près l'activité du parti durant deux campagnes électorales (Grand Conseil et Conseil communal). Il a appris avec une vive satisfaction que désormais, grâce aux statuts modifiés le 30 mars, les femmes peuvent dorénavant faire partie du parti libéral lausannois au même titre que les électeurs, sans toutefois pouvoir désigner les candidats aux élections.

Le groupe a entendu avec intérêt un court exposé de Mme Aloys de Meuron-Auberjonois sur la démolition projetée de l'Hôtel de la rue Fabre, qui dégagerait malheureusement la Cathédrale, supprimant un premier plan de maisons, de toits bruns nécessaire à un édifice de style ogival. Les assistantes fort attachées à leur ville, se sont prononcées contre le dégrèvement de la Cathédrale.

Les femmes désireuses d'entrer dans le parti libéral lausannois sont priées de s'adresser directement soit à Mme S. Bonnard, case 552, soit à M. A. Pettimaitre, caissier du parti, Petit-Chêne, 22, Lausanne.



A Genève, le 21 mai...

Nous avons déjà annoncé à nos lecteurs que c'est la ville où paraît notre journal qui aura le plaisir de recevoir les 21 et 22 mai prochain l'Assemblée générale annuelle de l'Association suisse pour le Suffrage. Nous publierions dans notre prochain numéro le programme détaillé de cette Assemblée, qui s'annonce sous les meilleurs auspices, mais nous tenons à assurer dès aujourd'hui tous nos lecteurs et toutes nos lectrices d'autres cantons de la plus cordiale bienvenue qui les attend, en même temps qu'à engager, non seulement tous les suffragistes genevois, non seulement tous les nombreux amis de notre cause, mais encore ceux et celles dont l'opinion ou l'intérêt hésitent sur la valeur de notre revendication, à réserver dès maintenant cette date pour suivre l'une ou l'autre des manifestations prévues durant ces deux journées. C'est là une occasion unique pour apprécier la portée de notre mouvement, tout en prenant contact avec des femmes — et des hommes aussi, nous l'espérons bien! — venus de toutes les parties de la Suisse.

Les deux Assemblées du samedi après-midi et du dimanche matin sont en effet toutes deux publiques, la première étant consacrée d'abord aux affaires administratives et intérieures de l'Association puis à l'exposé de la politique fédérale du lait, exposé fait par une femme membre de la Commission fédérale de contrôle des prix, et enfin à un aperçu du travail accompli à Genève pour l'initiative constitutionnelle suffragiste. Quant à la séance du dimanche matin, qui suivra une prédication spéciale, faite au temple de la Madeleine par Mme le pasteur Marcelle Bard, elle ne comporte qu'une question à son ordre du

jour, mais une question de taille: le futur Code pénal fédéral, dont M. Henri Dubois, directeur de l'Office social exposera la valeur au point de vue social et moral, alors que M. Ch. Barde, juge à la Cour, motivera les raisons pour lesquelles l'on engagerait si chaleureusement les Suisses romands à voter non le 3 juillet. Et comme une libre discussion suivra ces deux exposés, il sera loisible à chacun de se former une opinion sur ce sujet déjà si passionnément discuté dans tant de milieux.

Le samedi soir, le Comité Central et la Section de Genève recevront leurs invités au Palais Eynard, courtoisement mis à leur disposition par les autorités municipales, un modique prix d'entrée permettant à chacun de participer à cette rencontre dans le cadre unique des salons Premier Empire ouvrant sur les jardins. Un déjeuner en commun au Parc des Eaux-Vives, la traversée de la rade en mouettes, et la visite du Palais et de la bibliothèque de la S. d. N. seront encore autant d'occasions bienvenues de détente et de conversations. Et comme les Genevoises comptent fermement que le soleil, qui brille sans se lasser depuis près de deux mois, leur tiendra fidèle compagnie ces jours-là aussi, il est sous un ciel bleu et aux bords d'un lac bleu qu'elles donnent dès maintenant rendez-vous à chacun pour le 21 mai prochain! rendez-vous auquel notre journal s'associe de tout cœur en comptant sur la présence de bon nombre de ses amis.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

P.-S. L'on nous prie de faire savoir que les billets de chemin de fer à prix réduit dits de « fin de semaine » seront encore valables les 21 et 22 mai.

Les femmes dans les Commissions scolaires

Une manifestation à Zurich

On sait que, en vertu d'une disposition bien fâcheuse de la loi scolaire, nos Confédérées de certains cantons sont éligibles dans les Commissions scolaires, mais ne possèdent pas d'autre part le droit de vote pour ces mêmes Commissions. Or, faire élire des femmes par des hommes seulement est une tâche qu'il faut avant entreprise pour en mesurer toute la difficulté!...

Tenant cependant à prouver que, selon elles, leur participation à la vie publique comporte autre chose encore que payer chaque année des impôts qu'elles n'ont pas votés, les femmes groupées dans trente Sociétés féminines de toutes tendances et à buts très divers viennent de faire paraître le manifeste dont nous donnons le texte ci-après, qui a été envoyé à tous les partis politiques et publié dans tous les journaux, et auquel nous souhaitons plein succès:

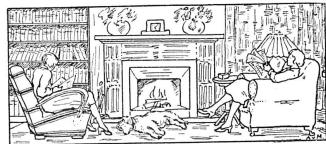
Electeurs zurichois!

Rappelez-vous que d'après la loi les femmes sont aussi éligibles dans les Commissions scolaires.

En tant que mères, elles s'intéressent spécialement aux questions d'éducation. En tant que femmes, elles connaissent particulièrement bien ce qui est nécessaire aux écoliers.

Par conséquent, veillez donc à ce que des femmes en nombre suffisant soient élues dans les Commissions centrales et les Commissions de district.

(Suivent les signatures).



Les femmes et les livres

Une romancière zurichoise: Mary Lavater-Sloman

I.

A plusieurs reprises déjà le nom de Mary Lavater-Sloman a paru dans nos journaux au cours de chroniques littéraires sur la Suisse alémanique; plusieurs fois il nous a été frappées par la curieuse alliance qu'il présente d'un doux prénom anglais avec le nom d'une famille intellectuelle de la Suisse universellement connue, et celui d'un grand armateur dont les bâtiments se remarquaient jadis dans le port de Hambourg, non qui, d'ailleurs persister dans celui d'une firme puissante. Et voici maintenant que l'un des ouvrages de la romancière zurichoise est traduit en français: dans ce livre, La Suisse romande, Paris, l'esprit et la galanterie française du dix-huitième siècle, surgissent au premier plan, comme si l'auteur avait coulé ses jours entre les rives de la Seine et la grève du lac de Genève,

toute occupée à recueillir les souvenirs des salons d'autrefois.¹

Cette variété d'aspect appartient à une personnalité originale, bien définie, et dont l'unité réside dans son amour passionné de tout ce qui est humain. Mary Lavater est née romancière parce qu'elle ne rencontre pas un être sans qu'une curiosité ardente la pousse à en démêler le problème psychologique, la douleur secrète, les mobiles inavoués. La nature, la science, l'histoire, l'art: toutes choses que cette femme cultivée se pique d'aimer, elle ne les aime que pour y retrouver le cœur humain avec son aventure sans cesse renouvelée et jamais pareille.

La carrière littéraire de Mary Lavater est relativement récente: déjà cependant, elle connaît la gloire. Deux premiers ouvrages parus en 1929 et en 1931, *l'Histoire d'Isabelle (Isabella's Weg)* et *Captivité d'une âme (Gefangenschaft einer Seele)* ont pour sujet des crises sentimentales observées, tantôt dans un cœur de femme, tantôt dans un cœur d'homme. Je passe sous silence nombre de charmantes nouvelles, d'articles de journaux, et un petit ouvrage destiné par l'auteur à ses propres enfants, pour en arriver au livre qui a valu à Mary Lavater sa notoriété en Suisse, le roman des tractations diplomatiques du Bâlois Jean-Rodolphe Wettstein au Congrès de Westphalie pour obtenir que les cantons

suisses fussent enfin complètement libérés des sanctions de l'Empire. Ce roman historique, intitulé *Der Schweizerkönig*, a été introduit par une élogieuse préface du grand écrivain bernois Rodolphe Tavel; il est dédié aux fils de l'auteur et peut être considéré comme un petit joyau du trésor patriotique et littéraire de la Suisse. C'est de plus un document humain, plein de la plus fine observation psychologique. On a dit de cette œuvre qu'elle nous faisait revoir un chapitre essentiel de notre passé, qu'elle ressuscitait avec un rare bonheur les manières, les habitudes, les costumes d'une époque disparue. Cela est vrai; toutefois ce qui éveille et soutient l'intérêt du lecteur, c'est moins l'érudition historique que ce feu ardent qui brûle au cœur du vieux patriote bâlois, ce feu où la flamme des vertus civiques se distingue à peine des sombres lueurs de l'ambition; c'est aussi l'éternel conflit des pères et des fils, la folie amoureuse du jeune homme qui n'écoute que sa passion au risque d'anéantir l'habile et patient labeur d'un père illustre. On a eu raison de remercier l'auteur de sa belle leçon d'histoire suisse et de politique internationale, mais, il le faut le reconnaître, ce qui donne le ton à cette leçon, lui confère son mouvement et son charme, ce sont les battements de cœur étouffés, résonnant sous les négociations de la paix comme sous les rumeurs de la guerre.

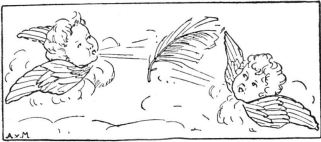
Il n'en va pas différemment des autres ouvrages historiques de Mary Lavater. Que ce soit parmi les travaux d'érudition qui président au grand travail biographique dont elle

est en ce moment occupée, ou dans la construction du roman qui porte le nom d'*Henri Meister*, l'être vivant domine le personnage historique et lui confère une valeur humaine de tous les temps, cependant agrémentée et soutenue par le pittoresque d'une époque et son atmosphère sociale. Et n'est-ce pas précisément cette valeur humaine qui permet à un individu d'être représentatif d'une époque, de personnifier les modes de vivre, de penser et de sentir, d'un milieu particulier? Il est certain que les types qui hantent l'imagination de la romancière sont ceux que l'essayiste américain Emerson appelait les *hommes représentatifs*.

Comment un écrivain procède quant au choix de son sujet et de ses héros me semble un problème fort intéressant. Je n'ai pu m'empêcher de questionner à ce propos l'auteur des aventures d'Henri Meister et de Jean-Rodolphe Wettstein.

— Je ne les ai point choisis! m'a-t-elle répondu. Ils sont venus à moi. A un certain moment, sans que rien le fit prévoir, leur nom fut prononcé devant moi; cela se reproduisit plusieurs fois; dans mes lectures et mes conversations soudain surgissaient, sans que je l'eusse cherché, la rébarbative figure de mon cher vieux Wettstein ou la gracieuse silhouette à demi provinciale de ce journaliste parisien du dix-huitième siècle que fut Henri Meister. Il a donc fallu que je les étudie, que je m'empare d'eux comme ils s'étaient emparés de moi. Tel est aussi le cas de Jean-Gaspard Lavater dont je suis en train d'écrire la vie depuis qu'il est venu hanter mes rê-

¹ Le Mouvement publiera dans son prochain numéro une étude uniquement consacrée à Henri Meister le seul roman de Mme Lavater qui ait été traduit en français. (Réd.)



DE-CI, DE-LÀ

Les cartes de Pro Infirmis.

« Pro Infirmis » se fait un plaisir de remercier dès maintenant toutes les personnes qui ont répondu à son appel et serait reconnaissante à ceux qui n'ont pas encore versé leur obole en faveur des infirmes anormaux de bien vouloir le faire sans tarder pour qu'il lui soit possible d'annoncer dans le courant de mai le résultat de sa vente de cartes. Les personnes qui ne pourraient se décider à verser le moindre don en échange de cette jolie série sont priées de la retourner en la glissant dans la plus proche boîte aux lettres, mais auparavant, qu'elles songent que 100 fois 50 c. formeraient déjà un subside appréciable pour le placement d'un enfant ou d'un adulte arriéré, épileptique, difficile ou infirme, dans l'établissement approprié à son état. Merci donc pour les dons à venir encore au compte de chèque « Pro Infirmis — Vente de cartes », No 1. 2036, Genève.

Nos compatriotes à l'honneur.

Nous apprenons avec grand plaisir que notre collaboratrice, M^{lle} Blanche Weber, du Bureau International d'Education, vient de faire un séjour très instructif aux Etats-Unis, où elle a été invitée en juin dernier à présenter une communication sur la littérature pour la jeunesse au Congrès annuel de l'American Library Association à New-York. Elle a consacré plusieurs mois à l'étude des bibliothèques de différentes villes des Etats-Unis et du Canada, Washington, Philadelphie, Buffalo, Boston et Toronto, et a fait de nombreuses causeries devant des groupes de bibliothécaires, des étudiants et des membres de l'Association des femmes universitaires.

Des articles dans le *New York Times* et d'autres journaux importants ont été consacrés à notre compatriote. Ses travaux ont valu à M^{lle} Blanche Weber une donation de la Fondation Rockefeller pour des recherches dans le domaine de la littérature. Elle entreprendra cette investigation au Bureau international d'éducation à Genève, dont elle dirige la section de littérature pour la jeunesse, section qu'elle a créée il y a déjà plusieurs années.

Nous félicitons bien vivement la lauréate et sommes certaines que ses travaux seront suivis avec intérêt par les associations féminines et par tous ceux que préoccupent ces questions, M. S.

D'autre part, nous tenons à féliciter M^{me} B. Schmidt-Allard, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole des Arts décoratifs de Genève, qui vient de recevoir les palmes académiques, aussi bien pour son enseignement que pour ses travaux personnels. M^{me} Schmidt-Allard excelle en effet dans l'art si délicat de l'émail, comme nous l'ont montré les nombreuses expositions qui nous ont permis d'apprécier son talent.

Une femme directrice de théâtre.

M^{me} Pauline Brunius, artiste très connue, a été nommée directrice du Théâtre dramatique royal de Stockholm. C'est la première fois qu'une femme est appelée à de pareilles fonctions.

Petit Courrier de nos Lectrices

S. B. (Lausanne) à C. S. (Gimel). — Si l'Etat ne nomme pas souvent des femmes à des postes pour lesquels elles seraient spécialement qualifiées, c'est parce qu'il ne pense pas aux femmes. Le monde, à entendre nos édités, ne serait composé que d'hommes. C'est à nous de répéter avec insistance et avec plus de gentillesse possible que nous sommes là, que nous ne demandons qu'à nous rendre utiles. C'est un devoir qui s'impose à chacune de nous.

Rédaction du « Mouvement Féministe » (Genève). — Permettez-moi d'ajouter un mot à une communication parue dans le Petit Courrier de votre dernier numéro. Comme collaboratrice régulière de l'Action, journal de l'Union suisse des Indépendants, je me fais un devoir de rappeler à vos lectrices que M. G. Düttweiler, directeur des Cours commerciaux de la Société des Jeunes Commerçants lausannois, ne doit pas être confondu avec M. le Conseiller national Göttlieb Düttweiler, dont les opinions largement féministes sont connues de tout le monde. Marianne GAGNEBIN.

Indignée (Genève). — Je viens de causer avec la brave femme, qui, tous les quinze jours, m'aide à entretenir le linge maintenant pas mal usé de mon ménage. Elle m'a raconté qu'elle avait reçu une commande de jolis tabliers fantaisie, avec des poches, un volant, des brides, bref de ces tabliers coquets que quelques-unes d'entre nous, ménagères à la vieille mode, aimons à porter dans notre intérieur.

Et lorsque je la félicitais d'avoir trouvé ce travail, elle m'a répondu en soupirant: « Oui, si c'était mieux payé... Mais je touche tout juste 1 fr. 80 pour une douzaine de ces tabliers et il faut encore que je compte 40 cent. de fil... » 1 fr. 40 pour la façon de douze tabliers! soit un peu plus de 11 centimes l'un! et cela à Genève, où siège un Bureau International du Travail! Quelle est celle de vos lectrices qui ne pensera pas comme moi que c'est un scandale?

C. L. (La Tour-de-Peilz) à C. S. (Gimel). — Ce qui me frappe, c'est que M^{lle} Ch. Sarensen n'ait pas stipulé en faisant sa donation qu'au moins une femme devrait faire partie du Comité Ceci me semble élémentaire.



Publications reçues

Pierre CÉRÉSOLE: *Aux Indes pour la paix vivante* (Lettre du Bihar). Imprimeries coopératives. La Chaux-de-Fonds, 1 vol.

Au cours d'un voyage aux Indes, M. Pierre Cérésole, écrivant à ses amis, leur fait part de ses impressions, décrit les visions pittoresques ou magnifiques qu'il recueille au passage. Mais à cette préoccupation de l'écrivain s'ajoute le souci, plus grave, du pèlerin de la Paix. L'œuvre de Service Civil accomplie aux Indes par Pierre Cérésole qui est parvenu à régler des questions considérées comme étant insolubles, outre sa valeur pratique, est d'une très haute portée sociale.

Ce sont les correspondants de l'auteur qui ont pris l'initiative de réunir et publier ses lettres. Nous les remercions de nous avoir donné cet ouvrage d'un exceptionnel intérêt et dont la partie descriptive recrée, pour nous, le mystérieux charme du pays hindou. R. G.

L'enseignement de la psychologie dans la préparation des maîtres primaires et secondaires. Publication No 53, du Bureau International d'Édu-

cation (VI^{me} Conférence internationale de l'Instruction Publique). Genève, 1937.

Il ne suffit pas à un éducateur d'avoir une vocation, un grand talent pédagogique, de connaître parfaitement les matières à enseigner, d'imposer son autorité et d'inspirer confiance. En effet: « une classe d'enfants ou d'adolescents doit être traitée non pas comme un auditoire d'intellectuels adultes ni comme un escadron de soldats, mais bien comme un groupe d'êtres vivants en formation ». Et pour comprendre comment ces êtres se développent, il faut savoir suivant quelles lois ils fonctionnent. Il faut que la psychologie vienne « donner une signification concrète » à la formation didactique et pédagogique du maître.

Pendant longtemps, cette vérité a été ignorée. Peut-être parce que chacun se croit psychologue a priori, et aussi parce que la psychologie est une science très récente. Les parties les plus sûres de cette nouvelle science sont justement celles qui peuvent être d'une moindre utilité au pédagogue. Enfin, il est difficile de déterminer les méthodes à employer pour enseigner une si jeune science.

Malgré les difficultés que présente l'enseignement de la psychologie, 42 pays ont répondu au questionnaire envoyé par le Bureau International d'Education. Tous ces pays, à l'exception, cependant, de l'Italie, ont rendu l'enseignement de la psychologie obligatoire dans la préparation des maîtres primaires.

À côté des cas de psychologie normale, pourrions-nous dire, beaucoup de pays étudient des points de psychologie plus spécialisés: la psychologie des enfants difficiles, leur diagnostic et leur rééducation, la psychologie des enfants proprement anormaux et arriérés. La psychanalyse éducative est un nouveau problème débattu. Dans certains pays enfin, les éducateurs sont assimilés à des « social workers » ou à des « orienteurs », et leur formation comprend alors, respectivement l'étude de la psychologie sociale et de la psychotechnique.

Les réponses des 42 pays, que précède un exposé général de la question, sont intéressantes, à supposer qu'elles ont un intérêt momentané et que les programmes d'enseignement d'une science encore si jeune, restent ouverts. M. G. C.

ves... C'était bien malgré moi que j'ai commencé, car, alors, j'étais loin de me douter qu'il fut aussi intéressant! Tout cela doit vous sembler terriblement mystique. Pourtant je ne suis pas une exaltée. Mais je suis bien forcée de reconnaître qu'il y a en nous des phénomènes — les plus importants, les plus profonds — que la pure raison ne suffit pas à expliquer.

En elle-même comme dans ses héros, Mary Lavater cherche à surprendre cette action mystérieuse qui se joue au delà de la raison, au delà même des sentiments conscients, dans une région presque impossible à explorer. L'oreille tendue, le regard perçant, la main posée sur les palpitations d'un cœur comme celle d'un médecin, elle interroge la vie. Puis, lorsque trop insondable, le secret laisse sa patience de femme, Mary Lavater semble saisie d'un brusque vertige... ou part d'un éclat de rire!

« Sa curiosité psychologique la poursuit jusque dans sa tâche double et parfois incompatible de mère de famille-écrivain. Demandez-lui si elle éprouve des difficultés à faire elle-même son ménage... elle vous avouera peut-être qu'elle les évite à force de volonté; mais il est plus probable encore qu'oubliant l'actualité pratique du conflit signalé, elle vous répondre avec l'air de se poser un problème passionnant: « C'est une question fort intéressante et délicate d'établir jusqu'à quel point une femme, épouse et mère aussi bien qu'artiste, a le devoir ou le droit de sauvegarder sa vie personnelle. Quel beau sujet de roman cela ferait! »

Avec ces dispositions à l'introspection, ce goût de l'humain dans ce qu'il a d'individuel et cependant d'universel, Mary Lavater n'est guère douée du côté de l'action sociale proprement dite. Elle en convient sans réticence. Combattre dans le rang lui semble une situation tout au plus acceptable pour un homme. Une femme peut combattre pour un amour, pour une idée, mais seule et jusqu'à la mort, comme une lionne qui défend ses petits. L'organisation en société qui suppose un certain nivellement des êtres ou, du moins, qui les classe en vue d'un même but à atteindre ne parvient pas à l'intéresser. Sans doute est-ce là une faiblesse, et l'on peut se demander ce que deviendrait la société humaine si chacun partageait ces sentiments. Mais en même temps qu'une faiblesse, il faut voir ici l'affirmation d'une nature indépendante, mobile et absolue, dont la valeur véritable se manifeste avant tout dans le domaine artistique.

Il y a quelques jours, une jeune femme parlait en ma présence d'un ouvrage de Mary Lavater dans des termes qui m'ont frappé: « Sans doute, disait-elle, elle n'y a rien de particulièrement moral ou même d'élevé dans le sens qu'on attribue ordinairement à ce mot... Mais une fraîcheur vivante, quelque chose comme une source fortifiante anime ce style. C'est vite, rythmé, jamais ennuyeux... ça donne goût à la vie et même à la douleur, c'est crime... Enfin, croyez-moi, cette lecture m'a fait du bien... maintenant j'aurais honte de me laisser aller au découragement ou à la mollesse ».

On chercherait en vain un mot précheur ou une « leçon » de vie dans les ouvrages de notre auteur, parfois même leur liberté a pu choquer quelque esprit timoré; cependant la qualité de leur inspiration les dote d'une vertu tonique. Cela est d'autant plus curieux que, par une disposition malicieuse et badine de son esprit, Mary Lavater voit souvent les choses sous un jour humoristique; elle se donne volontier pour un écrivain humoriste et s'accuse parfois de « méchanceté ».

D'où vient que, malgré une certaine indifférence à l'action sociale ou proprement moralisatrice, malgré une disposition à rire qui peut aller jusqu'à la moquerie et un amour de la liberté qui atteint à la révolte. Mary Lavater écrit ce qui j'appellerai de « bons livres »? Ne ressort-il pas de toute cette étude que le secret de son talent comme celui de son action bienfaisante et de son courage personnel résident dans le don qu'elle a de s'enthousiasmer?

« L'enthousiasme seul, a dit M^{me} de Staël, peut contrebalancer la tendance à l'égoïsme, et c'est à ce signe divin qu'il faut reconnaître les créatures immortelles ». Et elle ajoute: « Qu'est-ce donc que l'être humain, quand on ne voit en lui qu'une prudence dont son propre avantage est l'objet? L'instinct des animaux vaut mieux, car il est quelquefois généreux et fier: mais ce calcul qui semble l'attribut de la raison, finit par rendre incapable de la première des vertus, le dévouement ». C'est encore à l'enthousiasme que M^{me} de Staël attribue les joies de l'écrivain et son influence bienfaisante: « Les travaux

Les Congrès annoncés

On nous communique qu'une Conférence internationale de femmes est convoquée à Marseille du 13 au 15 mai prochain, sous ce titre: *La moralité dans les relations internationales*. Le programme comporte les points suivants: Solidarité et coopération entre les nations; défense et renforcement des institutions établies pour la défense de la paix; le pouvoir des femmes au service de la paix et de la démocratie; les forces religieuses et spirituelles au service de la paix et de la démocratie; la démocratie comme fondement des relations entre les individus et les collectivités. Parmi les oratrices annoncées, nous relevons les noms de M^{mes} G. Duchêne et Malaterre-Sellier (France), Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) et F. Plaminkowa (Tchécoslovaquie).

Une Ecole musulmane de jeunes filles au Maroc

L'école musulmane des filles d'El-Hajeb s'est ouverte le 1^{er} octobre 1932. C'était une expérience pédagogique que l'on tentait: on voulait enseigner aux fillettes d'un bourg marocain les rudiments de la langue française, tout en leur donnant une éducation bien adaptée à leur milieu: hygiène, travaux ménagers, arts indigènes. L'école a gagné la confiance de l'aristocratie rurale de l'endroit et les autres classes de la société ont suivi l'exemple des chefs, tant et si bien que les cours sont suivis par une centaine de fillettes.

Le programme comporte les matières suivantes: langage et récitation, lecture et écriture, puériculture, hygiène, et soins aux malades, calcul, morale, dessin, tissage et divers travaux de la laine, broderie, couture, raccommodage, repassage, enseignements ménager, enseignement de la cuisine. La langue maternelle des élèves est le berbère.

Le dessin est traité comme une préparation au tissage, les élèves cherchent à relever les lignes que l'on trouve dans les tissages de la tribu Beni-M' Tir. Il s'agit pour elles de mieux comprendre l'art de la tribu; les dessins d'autres tribus d'un art différent sont écartés, le goût européen, par exemple dans le choix des couleurs, ne joue aucun rôle. Le tissage est la grande occupation des femmes Beni-M' Tir, dans leurs tentes, il représente le confort et l'art: être une excellente tisseuse est signe de distinction d'intelligence et de bonne éducation. Le tissage occupe la première place à l'école. La laine est travaillée à l'école même, depuis la toison jusqu'au burnous et au tapis. Les femmes de Beni-M' Tir ne savent pas coudre, les fillettes apprennent à l'école enfantine à confectionner la plupart de leurs vêtements.

« L'école est la maison des élèves et la vie de la tribu s'y prolonge. L'institutrice est venue pour connaître cette vie et y préparer les élèves... elle est venue pour apprendre elle-même plus que pour enseigner ». Elle sait témoigner de la sympathie à la civilisation berbère. Chaque école comme chaque pays a une civilisation locale et un point d'évolution particulier avec lequel il est bon de prendre contact tout d'abord. La formule de l'école d'El-Hajeb est « de tirer du milieu lui-même toutes les ressources qui doivent alimenter la vie de l'école. Comprendre l'esprit d'une tribu est chose assez difficile pour un étranger qui parle une autre langue et appartient à un autre climat. C'est dans l'art que cet esprit apparaît d'une manière concrète et saisissable. Faire de l'art local, méticuleusement recherché, le pivot de l'enseignement et de la vie de l'école, est le plus sûr moyen de réaliser cette formule, sans parler de bien d'autres avantages que présente une école à tendance professionnelle. Enseigner cet art, c'est comprendre les besoins d'une civilisation, et l'enseignement doit répondre à des besoins plutôt qu'à des créations de nouveaux, ces derniers étant, et devant être, le résultat d'une évolution interne. C'est aussi enseigner toute une morale: le respect des traditions, de tout ce qui, résultant d'un climat, d'un passé, d'une race, constitue une vérité ».

de l'esprit ne semblent à beaucoup d'écrivains qu'une occupation presque mécanique, et qui remplit leur vie comme toute autre profession pourrait le faire; c'est encore quelque chose de préférer celle-là; mais de tels hommes ont-ils l'idée du sublime bonheur de la pensée, quand l'enthousiasme l'anime? Savent-ils de quel espoir l'on se sent pénétré, quand on croit manifester par le don de l'éloquence une vérité profonde, une vérité qui forme un généreux lien entre nous et toutes les âmes en sympathie avec la nôtre? »

Ce bonheur, certes Mary Lavater a le privilège de la connaître. C'est pour quoi, au contact de son esprit généreux, ses lecteurs sentent en eux se ranimer les joies de la pensée et du cœur, renaitre le goût de la vie.

Marianne GAGNEBIN.